

Le résumé de l'histoire

Lors de votre projection Ecole & Cinéma, vous verrez un programme composé de deux films de Frédéric Back :

Crac ! (1981 - 15mn)

Crac ! Dans une forêt enneigée, un homme coupe un arbre. Avec ses planches, il fabrique une chaise à bascule pour sa bien-aimée. Ainsi commence l'histoire d'un meuble et d'une famille québécoise. Le couple se marie. Bientôt, des bébés arrivent. Le siège les berce et sert aux jeux des enfants en devenant tour à tour locomotive, cabane, cheval de guerre... et il s'abîme doucement. Les années passent, les enfants grandissent et quittent la maison. Les modes de vie changent, les paysages se transforment. La chaise à bascule, cassée, est jetée au rebut. Sauvée in extremis par un gardien de musée, restaurée, elle trouve une nouvelle vie : le jour, elle amuse les jeunes visiteurs ; la nuit, elle fait danser les œuvres du musée et revit ses souvenirs du passé au rythme des airs endiablés d'antan.

L'homme qui plantait des arbres (1987 - 30mn - d'après le texte de Jean Giono - avec la voix de Philippe Noiret)

Alors qu'il marche dans les collines arides et désertes de Provence, un jeune homme fait la rencontre d'un berger solitaire. Cet homme simple se nomme Elzéard Bouffier. Il vit humblement avec son chien et son troupeau de brebis. Il s'est donné pour mission de redonner vie à cette contrée qui se meurt de sécheresse. Pour cela, il plante des arbres. Il a déjà planté cent mille glands et espère voir sortir dix mille arbres de terre. Les années passent. 1914, la guerre éclate. Le jeune homme part pour le front. Lorsqu'il revient, le paysage des collines a changé : de jeunes chênes, hêtres, bouleaux ont poussé par milliers et l'eau est revenue. Puis c'est la Seconde Guerre mondiale. Au gré de ses visites au vieux berger, l'homme voit s'accomplir une véritable métamorphose. La forêt du berger s'étend à perte de vue et avec elle la région tout entière revit. Grâce à l'engagement généreux et discret du vieil homme, des villages sont reconstruits et leur population y vit dans le bonheur. Elzéard Bouffier continue de planter des arbres jusqu'au terme paisible de sa vie.

En savoir plus sur *Crac !*



L'origine de *Crac !* ? Une rédaction ! La fille de Frédéric Back, Süzel alors âgée de 10 ans, doit écrire un texte sur un meuble pour l'école. Elle choisit le fauteuil à bascule (« la chaise berçante ») objet indispensable des familles québécoises. Elle imagine l'histoire d'un fauteuil abandonné au fil du temps.

Frédéric Back trouve cette idée fabuleuse et décide d'en faire un film. L'histoire de ce fauteuil à bascule, de l'arbre coupé à l'objet recyclé, permettra également à Frédéric Back d'évoquer son pays d'adoption Le Québec, son histoire, ses traditions ainsi que le métier d'artisan.

Crac ! est aussi une histoire de famille, mélange souvenirs du réalisateur mais également d'amis, de famille sur presque 100 ans. La petite histoire, pourtant universelle, traverse la grande, les évolutions du monde, son industrialisation. En 15mn et 8000 dessins, *Crac !* mêle tous ces sujets avec une fluidité incroyable.

Alors que Frédéric Back pense faire un film qui va essentiellement plaire au Québec, *Crac !* va voyager au Japon, aux Etats-Unis... Et décrocher l'oscar du court métrage d'animation à Hollywood en 1981 !

Pour en savoir plus :

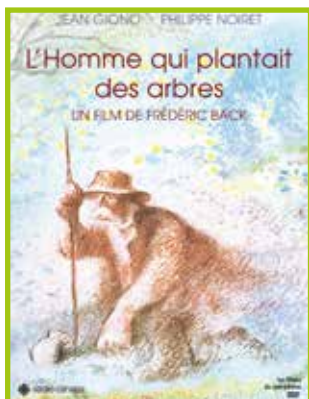
Regardez la vidéo sur la création de *Crac !* :

<https://ici.radio-canada.ca/regions/special/2018/frederic-back-hommage-archives/#CLe maître de l'animation>

Dessins originaux de *Crac !* pour une exposition au Québec



En savoir plus sur *L'homme qui plantait des arbres*



Le succès international de *Crac !* couronné par un oscar, permet à Frédéric Back de rêver à la réalisation d'un projet de longue date : l'adaptation de la nouvelle de Jean Giono *L'homme qui plantait des arbres*.

«C'est en 1974 que Frédéric Back découvre dans le mensuel *Le Sauvage* la nouvelle de Jean Giono « *L'Homme qui plantait des arbres* », écrite en 1953. Écologiste de la première heure, Back, qui a déjà planté lui-même plus de 30 000 arbres dans son activité militante écologiste, est profondément touché par ce récit et l'œuvre du berger dans laquelle il voit une leçon de patience et de générosité. Il décide de porter le texte à l'écran afin de lui donner plus de retentissement: le récit de Giono n'a en effet été publié jusque-là que dans des revues spécialisées. Back se met immédiatement à ses crayons, convaincu que le dessin animé, « traité de manière réaliste, était le meilleur moyen de toucher un vaste public et de donner

au récit un caractère qui n'ait pas l'aspect d'un film documentaire ». Un temps déçu lorsqu'il découvre qu'Elzéard Bouffier est un personnage fictif, Back rassemble une documentation sur les réalisations de personnes agissant avec la même générosité au reboisement ou à la protection de la forêt en Inde, en Afrique, en Amérique du Sud... Il reprend lui-même les plantations de plus belle et travaille à son scénario tandis qu'il réalise *Taratata*, *Tout-rien*, et *Crac*.»

Plateforme Nanouk/Espace enseignant/ *L'homme qui plantait des arbres*/ «Autour du film» / *L'homme qui plantait des arbres* : faire aimer les arbres

Au lieu d'en faire une adaptation, Frédéric Back n'opère quasiment aucune coupure au texte de Jean Giono (seuls quelques repères géographiques au début du texte pour le rendre plus universel). Et son animation fluide et vibrante accompagne le texte. Les plans s'enchaînent comme les phrases du récit.

Il faudra 5 ans de travail et 20 000 dessins pour que Frédéric Back mène à bien ce projet singulier. Travaillant souvent seul sur ses films, le réalisateur s'entoure d'une équipe resserrée et fidèle devant l'ampleur du projet : Lina Gagnon trace une partie des dessins (2000 sur 20 000) ; Normand Roger (qui a souvent collaboré avec Frédéric Back) compose la trame sonore du film ; Claude Lapierre et Jean Robillard travaillent à



la table d'animation et Norbert Pickering monte le film. Le producteur Hubert Tison défendra la projet du début à la fin. *L'homme qui plantait des arbres* a aussi une autre particularité : une voix off qui accompagne tout la durée du film. Cette narration est confiée à Philippe Noiret pour la version française et à Christopher Plummer pour la version anglaise. Vendu dans une soixantaine de pays, le film sera adapté en de nombreuses autres langues : japonais, allemand, créole, espagnol, malien, maya...

L'homme qui plantait des arbres obtient l'oscar du meilleur film d'animation en 1988 ainsi que le Grand Prix du Festival d'Annecy... Ainsi que de très nombreux autres prix. Son écho va être immense bien au-delà du cercle des professionnels du cinéma d'animation et des espérances de Frédéric Back. « *Il y avait beaucoup d'appréhension que ce film ne réponde pas à ce que j'en espérais. Et finalement, il a fait le tour du monde.* » dira le réalisateur.

Le film va gagner son public progressivement. Même si le format du film (30mn) se prête mal à des sorties au cinéma, ce sont également ses diffusions télévisées, son édition en VHS puis DVD qui vont finir par rendre ce film culte. Le travail de Frédéric Back et notamment ce film ont beaucoup d'admirateurs dont le réalisateur Hayao Miyazaki (*Mon voisin Totoro*).

Pour en savoir plus sur *L'homme qui plantait des arbres* :

- Regardez la vidéo sur la création de *L'homme qui plantait des arbres* :

<https://ici.radio-canada.ca/regions/special/2018/frederic-back-hommage-archives/#C>Le maître de l'animation

- Plateforme Nanouk/Espace enseignant/ *L'homme qui plantait des arbres*/ «Autour du film» / *L'homme qui plantait des arbres* : faire aimer les arbres

Une technique d'animation singulière

Lors de la réalisation de *Tout-rien* (1981), Frédéric Back va commencer à utiliser une technique qui lui est propre. Il développera et consolidera son procédé sur *Crac !* et plus encore sur *L'homme qui plantait des arbres*. Les dessins qui composent ces films sont réalisés sur de l'acétate dépoli (du papier transparent plus rugueux et plus résistant que le papier-calque, utilisé plutôt par les architectes et les ingénieurs). «*La surface granuleuse de ce transparent permet d'accrocher la matière grasse des crayons de couleurs et de rendre des effets de touches impressionnistes. Grâce à cette technique, Back travaille plus vite : il dessine et colorie en même temps. La transparence des supports acétate permettant de les superposer, contrairement à un dessin sur papier blanc, Back n'a pas besoin de redessiner le décor de fond à chaque fois.*» (nanouk-ec.com - Xavier Kawa Topor). Cette superposition servira aussi à Frédéric Back pour donner de la densité et de la vibration à son animation, véritable signature du réalisateur.

Plateforme Nanouk/Espace enseignant/L'homme qui plantait des arbres/«Autour du film»/La technique d'animation



A gauche :
Frédéric Back à sa
table de travail

A droite :
Une planche de
travail de *L'homme
qui plantait des
arbres*

Photos : Radio Canada



En savoir plus sur Frédéric Back

Sources : Radio Canada - Frédérick Back : oeuvre et portée d'un pionnier de Radio Canada

Frédéric Back est né le **8 avril 1924** dans la banlieue de Sarrebruck, dans le territoire de la Sarre alors rattaché à la France. Issu d'une famille d'artistes alsacienne, il développe très jeune un goût particulier pour le dessin. **Illustrer la faune et la flore qui l'entourent** devient le mode d'expression favori de cet amoureux de la nature.



En haut : *Géomoniers sur leur drôme*, Mathurin Méheut (1957)

En bas : illustration de Clarence Gagnon pour le roman *Maria Chapdelaine* (1933)

Il se forme à l'école Estienne, à Paris, et à l'école des Beaux-Arts de Rennes où son maître est le peintre breton Mathurin Méheut (1882-1958). Ce dernier lui donne un mantra : **peindre afin de noter la réalité qui nous entoure.**

Frédéric Back découvre le Canada, dans un premier temps, grâce au roman *Maria Chapdelaine* et aux **illustrations de Clarence Gagnon** qui l'accompagnent mais aussi aux récits de Jack London. Plus tard, l'association Normandie-Canada lui permet de commencer une correspondance avec un québécois... Ce sera finalement une québécoise : **Guylaine Paquin**. Pendant deux ans Frédéric Back et cette jeune institutrice vont échanger, s'envoyer cartes postales et dessins. Par ces récits, Frédéric Back affine sa connaissance de ce pays qu'il finit par rejoindre en 1948. Il rencontre sa correspondante et la demande en mariage trois jours après ! Ils ne se quitteront plus et resteront mariés 60 ans.

Lors de leur voyage de noces, les jeunes gens vont traverser le Canada. Frédéric Back va alors enrichir sa vision par de nombreux dessins de paysages ou de scènes qui l'étonnent. S'imprégner de ce pays d'accueil, de son patrimoine et de sa culture, tous ces éléments ressurgiront dans son oeuvre. Tout comme son engagement dès son plus jeune âge en faveur de la nature. Il ne cessera de retranscrire la beauté du monde et le respect qu'on lui doit (malgré la nature destructrice de l'homme).



Frédéric Back dessine sur le plateau de l'émission *Le grenier aux images* (1955) - photo Radio Canada

Frédéric Back enseigne à l'école des Beaux-Arts de Montréal et à l'école du meuble puis, en 1952 il fait son entrée à **Radio-Canada**. C'est le début de la télévision. D'abord engagé comme letteur, il va rapidement montrer l'étendue de sa créativité et réaliser des illustrations, des décors, des maquettes et bientôt, des effets spéciaux pour de multiples émissions : un véritable terrain d'expérimentation («*On pouvait tout tenter*»).

Peu de temps après son entrée à Radio-Canada, Frédéric Back va sortir des coulisses et apparaître de plus en plus souvent à l'écran. Il dessinera en direct dans des émissions éducatives, musicales et scientifiques et notamment dans le jeu-questionnaire *Le nez de Cléopâtre*. L'illustrateur « Fred » Back devient alors un personnage de la télévision.

En 1963, boursier du Conseil des arts du Canada, Frédéric Back s'envole pour l'Europe en vue d'un stage de perfectionnement en caméra et animation. Il y restera un an. En 1968, Radio Canada ouvre un studio de cinéma d'animation. **Entre 1968 et 1993, Frédéric Back y réalisera dix courts métrages dont *Crac !* et *L'homme qui plantait des arbres*.** Frédéric Back réalise dans un premier temps des courts métrages pour enfants avec déjà un discours écologique. Puis son message deviendra de plus en plus fort au fil de sa filmographie. Végétarien depuis l'âge de quinze ans, membre fondateur de la SVP (Société pour Vaincre la Pollution) ainsi que de la Société québécoise pour la défense des animaux, pour Frédéric Back ses films sont de véritables outils de sensibilisation à des thèmes qui lui sont chers... Mais toujours au travers de la beauté des images. «*Quant aux récits, leur portée dépasse de très loin celle du conte éducatif pour engager une idée du monde et du cinéma profondément humaniste: attaché au bonheur des hommes, leur auteur ne conçoit pas le cinéma en dehors du réel. Performatif dans sa forme, l'art de Frédéric Back est une invitation à « agir ensemble » pour préserver ce qui fait la beauté du monde.*» - **Plateforme Nanouk/Espace enseignant/ *L'homme qui plantait des arbres*/ «Autour du film»**

En 1978, Frédéric Back réalise *Tout-rien* un film qu'il affectionne particulièrement. Nommé aux Oscars pour la première fois avec ce film, il travaille alors sur *Crac !*. La veille de partir à Hollywood la fatigue et la nervosité lui font faire un faux mouvement alors qu'il utilise de la laque pour fixer ses dessins. Il perd son œil droit à cause de la nocivité du produit. Ce handicap n'entamera pas sa motivation ni son œuvre. *Crac !* et *L'homme qui plantait des arbres* arrivent dans les années qui suivent.

Frédéric Back termine sa carrière à Radio-Canada en 1993 avec le film *Le fleuve aux grandes eaux* qui retrace l'histoire du fleuve Saint-Laurent. Il prend ensuite sa retraite et le studio d'animation de Radio-Canada ferme à la même période.



Image extraite de *Tout-rien* (1978)



Affiche rétrospective Frédéric Back Musée d'art contemporain de Tokyo (2011)

Frédéric Back continue ensuite à écrire et à illustrer des ouvrages dédiés à la protection des animaux et de la nature. Il est aussi le directeur artistique du site internet qui lui est consacré.

Il recevra de nombreux hommages, en témoigne cette exposition en 2011 (2 ans avant sa mort) au Musée d'art contemporain de Tokyo lui consacrant une grande exposition rétrospective. Seul un autre cinéaste étranger avait jusqu'alors reçu un tel honneur de ce prestigieux musée: Walt Disney. - **Regardez la vidéo sur l'exposition de Tokyo** : <https://ici.radio-canada.ca/regions/special/2018/frederic-back-hommage-archives/#CLe maître de l'animation>

Il reste une référence incontournable pour des réalisateurs comme Isao Takahata (*Le tombeau des lucioles*), Hayao Miyazaki (*Mon voisin Totoro*), Michael Dudok de Wit (*La tortue rouge*)...

N'hésitez pas à consulter la page de Radio Canada consacrée à Frédéric Back, elle regorge de vidéos sur la fabrication des films, d'interviews, etc. : <https://ici.radio-canada.ca/regions/special/2018/frederic-back-hommage-archives/>